



**HAL**  
open science

## Compte-rendu de “ Paul Rasse, Le musée réinventé. Culture, patrimoine, médiation ”

Virginia Cassola

► **To cite this version:**

Virginia Cassola. Compte-rendu de “ Paul Rasse, Le musée réinventé. Culture, patrimoine, médiation ”. 2017. hal-01745084

**HAL Id: hal-01745084**

**<https://hal.science/hal-01745084>**

Submitted on 27 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Paul Rasse, *Le musée réinventé. Culture, patrimoine, médiation*

Virginia Cassola

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/23943>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Virginia Cassola, « Paul Rasse, *Le musée réinventé. Culture, patrimoine, médiation* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2017, mis en ligne le 21 décembre 2017, consulté le 21 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/23943>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2017.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Paul Rasse, *Le musée réinventé.* *Culture, patrimoine, médiation*

Virginia Cassola

---

- 1 « Un des axiomes de la culture est qu'elle est plus forte que les accidents et les avaries de l'histoire. Elle est ce qui reste quand tout a disparu » (p. 46). À l'heure de la standardisation des goûts et des couleurs et de l'instantanéité de la diffusion d'informations, Paul Rasse invite le lecteur à réfléchir sur les relations qui unissent le concept de culture à celui de musée, et sur l'utilisation du musée comme lieu d'institutionnalisation d'une culture légitime.
- 2 La première partie de l'ouvrage offre une redéfinition du concept de culture, tandis que la seconde présente la transformation du musée en lieu de production et de communication de la culture. Paul Rasse applique ici une « démarche anthropologique » personnelle qui consiste en l'étude des relations entretenues entre les contenus de la culture et ceux du musée afin d'en faire ressortir les forces structurantes. En s'interrogeant sur les fonctions, les acteurs et les logiques de la patrimonialisation, l'auteur plaide pour le développement de l'institution muséale en un lieu qui sert de référent à ce qui doit ou non être conservé (culture légitime), autant qu'en un lieu conservatoire des autres cultures, bousculées et affaiblies par la mondialisation.
- 3 Les dix chapitres qui composent ces deux parties sont autant d'étapes dans l'histoire de l'institution muséale étudiée au prisme de la culture. Une histoire au sein de laquelle Paul Rasse élève le visiteur au rang d'acteur privilégié. Du rejet du public – à qui l'on préféra les artistes – dans les musées des Beaux-Arts du XVIII<sup>e</sup> siècle, à sa complète implication dans le développement des écomusées dans les années 1970, Paul Rasse rappelle que le musée est avant tout affaire de patrimonialisation de la culture des êtres humains, par et pour les êtres humains. Il n'exclut pas pour autant les objets qui constituent l'« aura » – au sens de Walter Benjamin – de l'institution muséale. Il dresse un panorama complet de la transformation du sens des collections muséales du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, offrant ainsi les bases de toute recherche en muséologie.
- 4 Les trois premiers chapitres présentent le rôle essentiel de la culture comme élément de sélection et de maintien des élites face aux classes populaires. L'apparition d'une culture

dite légitime a accentué les divisions sociales et naturelles et a permis l'émergence d'une élite usant des musées et des bibliothèques pour maintenir sa position privilégiée. En convoquant tour à tour Thorstein Veblen, Pierre Bourdieu, Richard Hoggart ou encore Bernard Lahire et Bruno Latour, Paul Rasse ne propose pas uniquement une essentielle et utile introduction aux grands noms de la sociologie, mais plaide pour une reconnaissance de la culture populaire qui a souvent été étudiée par rapport à la culture dominante, et non pour ce qu'elle est. L'auteur s'appuie sur les analyses de Bourdieu sur la plus grande fréquentation des musées par les classes supérieures pour défendre l'idée de l'utilisation du musée comme outil de « bipolarisation entre barbares et civilisés »<sup>1</sup> qui profite à la légitimation du pouvoir des élites sur les classes populaires.

- 5 L'étude de Paul Rasse dépasse celle de la condition des classes populaires au musée dans les années 1960 pour prendre en compte le monde contemporain et les conséquences de la « révolution connectique radicale » de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Si la Révolution française a engagé une nouvelle politique de conservation de biens culturels « nationaux » en réponse aux actes de vandalisme, et si la révolution industrielle a, malgré tout, permis la conservation de fragments de cultures, en revanche, la révolution connectique, censée rassembler instantanément les cultures, a entraîné la perte des spécificités culturelles au profit d'une profusion de produits et d'images standardisés. Dans ce contexte, les cultures collectives transmises de génération en génération s'effacent au profit d'une individualisation accompagnée d'un « patchwork » d'identités dénué d'objets authentiques puisque confinés à l'obsolescence programmée. De nouveau, les populations en marge (pauvres, non connectées) ne participent pas à la transformation du monde et se réfugient dans un communautarisme qui les protège et maintient leur survie. Le rassemblement communautaire des traditions et des formes de résistance entretient alors une « culture de la pauvreté » à laquelle viennent parfois s'ajouter les religions dans leurs dimensions les plus rigoureuses. Paul Rasse propose aux sociologues contemporains de s'intéresser à ces nouvelles formes d'expression légitime d'une culture dévalorisée, à partir d'une démarche ethnologique qui prenne en compte l'institution muséale. Pour lui, élites et populations défavorisées expriment le même besoin de retour aux racines, dont le musée est le principal outil.
- 6 Les chapitres suivants racontent ainsi l'histoire de l'institutionnalisation du musée en un lieu qui met en scène une représentation des cultures à travers des collections d'objets. À partir du récit l'évolution du musée, tour à tour panoptique du savoir (telle la Bibliothèque d'Alexandrie), lieu de recherche (tel le Museum national d'Histoire naturelle de Paris), puis média de communication (telles les antennes du musée du Louvre et du Guggenheim), l'auteur propose de questionner l'origine du musée et ses conséquences sur l'existence de la culture légitime. Le *mouseïon* en Grèce, puis les cabinets de curiosités européens et les musées des Beaux-Arts, les musées d'histoire naturelle et de sciences, les musées techniques et, finalement, les musées de sociétés : tous ont en commun la réunion et la présentation de collections inaliénables et imprescriptibles qui forment un patrimoine. Ce patrimoine, qu'il soit local, régional ou national, est sélectionné et légué, et il conditionne alors l'identité et l'appartenance à une lignée, à une nation et donc à une culture. Paul Rasse insiste sur les étapes de cette patrimonialisation (sélection, conservation, interprétation et médiation), arguant à raison que le patrimoine n'est pas un objet en soi, mais bien une construction humaine, dont se servent États et nations pour transmettre les éléments d'identités légitimées.

- 7 L'histoire des musées racontée par Paul Rasse amène à s'interroger sur la signification du patrimoine selon les époques. Elle témoigne également d'une patrimonialisation quasi inexistante des traces des cultures populaires pendant plusieurs siècles ; les musées des Beaux-Arts ont avant tout servi la création de l'esthétique comme discipline académique et la progression de l'histoire de l'art tandis que les musées de sciences naturelles ont servi à combler un déficit de connaissances scientifiques et à faire accepter les innovations et le progrès. De nouveau, l'argument de Paul Rasse faisant du musée un outil de légitimation d'une pensée et d'une culture prend tout son sens. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'ouverture de musées d'ethnologie utiles à la conservation de témoignages de cultures en train de s'évanouir a fait apparaître une volonté de transcender les particularités locales pour définir une identité nationale. Les écomusées conçus quelques décennies plus tard par Georges-Henri Rivière et Hugues de Varine participent au développement d'une « muséologie des cultures populaires » qui fait honneur à une démarche participative de mise en scène de la mémoire collective : la population est invitée à participer à la conception du musée par le prêt d'objets ou de photographies. Ainsi le musée n'est-il plus un simple reposoir de collections, mais bien un lieu de dialogue et d'échanges. La transformation progressive du musée en un lieu public où sont exposés des débats de société (mondialisation, écologie, racisme, visibilité des LGBTQ+) rappelle que l'institution, à défaut d'être une agora, doit demeurer un lieu symbolique qui contribue à la construction de l'opinion publique<sup>2</sup>.
- 8 La réflexion sur la participation du public et la médiation des contenus clôt ainsi l'ouvrage. Le rassemblement des créations artistiques de la Renaissance européenne au musée du Louvre, ou celui des outils miniers dans l'écomusée du Creusot, a fait du musée un lieu d'éducation « à la beauté et l'héroïsme » indépendamment des typologies de collections. L'objet exposé, qu'il soit peinture d'un grand maître ou outil agricole utilisé par nos grands-parents, requiert une médiation pour être compris, une action qui tisse du lien entre lui et celui qui le regarde. Toutefois, Paul Rasse interpelle le lecteur sur la nécessité que cette médiation objet-visiteur ne soit pas une médiation unilatérale, et qu'elle s'émancipe du modèle dans lequel l'institution parle et le public écoute.
- 9 Des précurseurs de l'éducation populaire sous la Troisième République (1870-1940) à ceux la démocratisation culturelle dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Paul Rasse rappelle que de nombreuses personnes ont voulu ouvrir le musée et la scène artistique à la population. En 1936 avec le musée de l'Homme, Paul Rivet a inauguré le premier musée français à proposer des horaires d'ouverture étendus pour permettre aux « travailleurs intellectuels et manuels » de s'y rendre. En 1961, André Malraux a créé des Maisons de la culture afin d'offrir une pratique culturelle aux « non-publics » qui ne fréquentaient pas les institutions artistiques. Depuis les années 1980, l'institution muséale essaie de se transformer, à l'image du musée de la civilisation à Québec (1988) où le règne de la culture légitime est moins évident. De nouveaux métiers sont également apparus : animateur socioculturel, médiateur, guide-conférencier ou relais du champ social.
- 10 Cependant, la multiplication de telles fonctions censées pallier la non-venue dans les musées des personnes éloignées de la culture légitime, les chiffres de fréquentation en baisse de certains musées et la diminution des budgets alloués par l'État à la culture, questionnent la réussite de la « réinvention » du musée.
- 11 En ces temps de profonds questionnements sur le rôle du musée dans la société contemporaine – auxquels le rapport de la mission « Musées du XXI<sup>e</sup> siècle »<sup>3</sup> doit apporter des éléments de réponse –, l'ouvrage de Paul Rasse offre une indispensable

remise à plat des concepts de culture et de musée et invite à une profonde réflexion sur cette institution culturelle où nationaux et touristes se pressent, à la recherche d'une authenticité imprescriptible.

---

## NOTES

1. « [...] on comprend que les musées trahissent dans les moindres détails de leur morphologie et de leur organisation leur fonction véritable, qui est de renforcer chez les uns le sentiment d'appartenance, et chez les autres le sentiment de l'exclusion [...] Cette bipolarisation entre barbares et civilisés légitime aux yeux de tous le pouvoir des privilégiés », Bourdieu Pierre, Darbel Alain, *L'amour de l'art*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1992, p. 165.
  2. Telle l'exposition temporaire *Nous et les Autres*, présentée au musée de l'Homme du 31 mars 2017 au 8 janvier 2018, qui aborde les mécanismes et les situations concrètes du « racisme ordinaire ». <http://nousetlesautres.museedelhomme.fr/>.
  3. Le *Rapport de la mission « Musées du XXI<sup>e</sup> siècle »* daté de février 2017 est disponible en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Nous-connaître/Missions-et-consultations-publiques/Musees-du-21e/Rapport-de-la-mission-Musees-du-XXIe-siecle>.
- 

## AUTEUR

### VIRGINIA CASSOLA

Docteure en langues, littératures et civilisations de l'Université de Lorraine, diplômée de troisième cycle en muséologie de l'École du Louvre, chercheuse associée au CEFAS. Ses travaux de recherche se concentrent sur les constructions patrimoniales dans les musées du monde arabo-musulman, en Arabie saoudite notamment, et sur le dialogue entre musées et recherche.